http://www.wikitimbres.fr V2010.pdf

Emission : 19 mars 2007

Souvenirs philatéliques "Albert Londres 1884-1932"

La Poste met en vente une série de souvenirs philatéliques consacrés au combat d'Albert Londres contre tous les esclavages.

25 07 870

Ils sont classés dans l'ordre chronologique des reportages écrits par ce journaliste :

- Son premier et dernier reportage
- La Chine
- La Ruhr et sa fameuse citation, Reims qui a fait de lui un reporter
- Le bagne de Cayenne
- Marseille, porte de l'Afrique
- Les pêcheurs de perles

Chaque souvenir se compose d'**une carte souvenir** en deux volets dans laquelle se trouve **un feuillet gommé avec un timbre** en son centre.
Les illustrations sont de Patrice Serres, la mise en page et la photogravure de Philippe Bauducel.
Les cartes souvenir sont imprimées sur Vélin d'Arches.
En vente sur le lieu "Premier Jour", par correspondance et sur le site Internet de La Poste.

Prix de vente du lot : 15 €

Moi, Albert Londres, Grand Reporter

Albert Londres, référence absolue des journalistes français, a disparu il y a 75 ans, dans des circonstances assez mystérieuses. Voici la dernière lettre qu'il aurait pu écrire.

"Notre métier n'est pas de faire plaisir, non plus que de faire du tort. Il est de porter la plume dans la plaie."

16 mai 1932, minuit, à bord du Georges Philippar

"A l'heure qu'il est et tel que je me vois, coincé dans ma cabine, le navire en feu, je crains fort que ceci soit mon dernier papier. Si je dois disparaître en Mer Rouge, autant que les révélations de mon enquête en Chine, sur le trafic d'armes et d'opium par les communistes, ne soient pas perdues pour tout le monde. Cette lettre-testament devrait permettre de m'identifier aisément et d'apporter tout le crédit dû au manuscrit joint, que je destinais au *Journal*.
À Paris, ces lignes me feront aisément reconnaître, eu égard aux tracas que ma plume a causé aux gouvernements, via quelques bonnes Unes du *Petit Journal* et du *Petit Parisien*.

↑Le timbre Albert Londres.

Non pas que je sois révolutionnaire ou anarchiste. Non, je me considère simplement en honnête homme, républicain et humaniste. Et j'ai pour m'exprimer la tribune du journaliste. Mes voyages sur les cinq continents m'ont donné un certain poids journalistique, populaire et par conséquent politique. Car je n'ai jamais gardé mon opinion pour moi. Mais surtout, j'ai laissé la brosse à reluire et les papiers lisses à d'autres.
Du bagne de Cayenne aux chantiers esclavagistes de la colonisation, en Afrique, en passant par une enquête sur la traite des blanches en Argentine, ou encore chez les fous, que l'on traite avec plus de folie encore en Europe... *"J'ai voulu descendre dans les fosses où la société se débarrasse de ce qui la menace ou de ce qu'elle ne peut nourrir. Regarder ce que personne ne veut plus regarder. Juger la chose jugée... Notre métier n'est pas de faire plaisir, non plus que de faire du tort. Il est de porter la plume dans la plaie."* (1)

↑Shanghai 1932, *Le Georges Philippar.*

↑Cayenne 1923, Le Bagne. En fond : l'islet de l'enfant perdu.

J'ai toujours rêvé d'être poète

Belle devise ! Me direz-vous, jolis mots !
On m'a reproché à mes débuts, au *Matin*, d'avoir *"introduit le microbe de la littérature"* dans le journal. C'est vrai que j'avais été particulièrement lyrique à décrire le bombardement de Reims, en 1914 ! La cathédrale en feu était mon personnage principal. Mais quoi ? J'ai toujours rêvé d'être poète... Pour autant, j'ai toujours été plus économe avec les mots qu'avec les thunes. La retranscription à vif des dialogues fait partie de ma patte. Car *"le vrai reporter doit savoir d'abord regarder et écouter. Celui qui sait seulement écrire ne sera jamais qu'un littérateur..."*.(2)

Ma fierté : avoir rendu justice aux hommes

De toutes mes pérégrinations, en U.R.S.S. bolchevique, dans les Balkans, auprès de ces terroristes de Comitadjis, dans le nouvel état d'Israël, au Japon, en Indochine, en Inde...
Ce dont je suis le plus fier, c'est sans doute d'avoir rendu justice aux hommes et aux femmes, au quotidien desquels je me suis frotté. J'ai appris que, depuis mon reportage, le bagne de Cayenne a été réformé et a gravi quelques échelons vers l'humanité. Ce brave forçat évadé de Dieudonné que j'ai retrouvé et dont j'ai obtenu la grâce est maintenant en tête d'affiche d'un théâtre parisien ! Un de mes plus grands regrets est de n'avoir pas pu pénétrer à La Mecque, pour raconter le monde musulman et surtout de ne pouvoir voir imprimé ce brûlot, cette dynamite que je ramène de Chine. C'est d'ailleurs peut-être ce manuscrit que l'on cherche à faire disparaître en même temps que moi. Sinon, pourquoi aurait-on barré ma porte ? L'eau monte. Pauvres gens, passagers innocents... Parmi eux, j'ai instruit le couple Lang-Willar du gros de mes découvertes*. Leur témoignage, s'ils s'en sortent, a plus de chances de finir sous presse que cette malheureuse bouteille à la mer. Qu'à Dieu ne déplaise, au moins, jusqu'à la fin, n'aurai-je pas renié mon âme de rêveur.
Je lui dois beaucoup.» ***Albert Londres***

(1) Le Dauphiné Libéré. 10 mai 1952
(2) La traite des noirs, page 219
* Les Lang-Willar meurent à leur tour, victimes d'un accident d'avion, alors qu'ils rentrent en France.

Le prix Albert Londres

Cette reconnaissante journalistique a été décernée pour la première fois, en 1933, un an après la disparition d'Albert Londres. Sa fille, Florise Martinet-Londres créait ce qui correspond aujourd'hui à l'équivalent français du Prix Pulitzer (1904) à la mémoire de son père. Depuis, la récompense couronne chaque année un "grand reporter de la presse écrite" francophone de moins de quarante ans. Depuis 1985, un prix de l'audiovisuel est également décerné. L'Association du Prix Albert Londres entend ainsi perpétuer la tradition du grand journalisme indépendant et courageux. Les lauréats 2006 sont Delphine Minoui, journaliste indépendante, pour sa série d'articles sur l'Irak et l'Iran, publiée dans *Le Figaro*. Et Manon Loizeau et Alexis Marant, pour leur film *La Malédiction de naître fille*, concernant l'Inde, le Pakistan et la Chine.

Illustrations : Patrice Serres